

Sommaire

Dédicace	5
Sommaire	7
1. Le dernier chant et la mort.....	11
2. Du sang dans le kibboutz	15
3. Les Adieux d'Électron à FV dans le grand salon de FV	33
4. Les Vieilles Tiges	39
5. Ganesh	41
6. Un fil à la patte.....	45
7. Poètes dans les Galaxies	49
8. Un trou dans la raquette	51
9. Cartes sur table.....	55

« Dies irae, Dies illa solvet saeculum in favilla »

Traduction : « Jour de colère, que ce jour-là qui verra les siècles
réduits en cendres »

« De profundis clamavi ad te domine »

Traduction : « Je crie vers toi seigneur »

1.

Le dernier chant et la mort

Fou de musique baroque, Électron se fait conduire par ses amis au festival d'Ambronay dans l'Ain pour entendre un concert donné dans l'abbatiale de l'abbaye, fondée sous Charlemagne, et superbement restaurée avec son cloître gothique, ses bâtiments conventionnels et ses tours de défense. Les musiciens de la Capella Mediterranea et le chœur de Namur vont interpréter, sous la baguette de Leonardo Alarcon, le fameux oratorio de Draghi «Il Dono della Vita eterna», un véritable chef-d'œuvre baroque ressorti de l'oubli par le même Leonardo Alarcon.

L'abbatiale de l'abbaye bénédictine est comble, les murmures font un bruit de fond comme une contrebasse qui s'accorde dans la nef, le public ignorant le caractère sacré de l'église. Électron finit par trouver une chaise libre derrière l'autel, mais face à la nef d'où il pourra suivre la représentation entre les deux écrans de télévision installés sur les côtés de l'autel, et même apercevoir les musiciens, et leur chef qui dirige depuis un clavecin. Les applaudissements font enfin taire les murmures quand les musiciens prennent place. Le silence couvre enfin les bruissements des derniers papotages des petits notables endimanchés et les bruits de fond sont à bout de souffle.

D'abord, les chanteurs, ténor, barytons, soprano, contre-ténors, basse puis les instrumentistes, violons, alto, contrebasse, violoncelle, viole de gambe, cornets à bouquin, harpe, archiluth, théorbe, orgue.

Les applaudissements redoublent quand le chef prend place derrière le clavecin. Il lève sa baguette et le miracle musical peut commencer, la nef retient son souffle.

À l'entracte, Électron sort de la nef pour rencontrer les artistes et bavarder avec eux dans le superbe cloître gothique. Il reprend sa place après avoir bu un café pour se réchauffer.

La représentation reste toujours de très grande qualité. On approche de la fin, la basse tout de noir vêtue entonne un dernier chant, et se retire. Quand soudain on entend un bruit sinistre. Est-ce le tonnerre qui gronde depuis des heures avant l'orage ou un coup du timbalier emporté dans son élan, ayant perdu le contrôle de ses baguettes et devenu fou d'enthousiasme ?

Une forme toute en noir est allongée sur le sol comme un rugbyman qui vient de marquer un essai suivi d'un nuage de poussière provenant de la brutalité de la chute. Le responsable sécurité arrive en trombe et immédiatement appelle ses adjoints :

— Faites vite, c'est un des chanteurs !

Les musiciens posent leur instrument et se précipitent avec le chef comme un essaim d'abeilles bourdonnant autour de la basse. Les pompiers sont déjà là et commencent aussitôt un massage cardiaque, avec vigueur.

Le haut-parleur prévient l'assistance :

— Veuillez quitter l'église, le spectacle est terminé.

La nef se remplit de rumeurs :

— Pourquoi partir, que s'est-il passé, on aurait pu attendre la fin du spectacle !

Un à un, les mélomanes quittent l'église à regret et en maugréant tandis que les pompiers élèvent le corps inerte au-dessus des dalles et le portent sur un banc dans le jardin, face à l'entrée de l'abbatiale.

— Y a-t-il un médecin parmi vous ?

Peu de volontaires se manifestent. L'ambulance arrive. La basse, toujours inerte, est allongée sur un brancard avant d'être embarquée rapidement dans l'ambulance. Il fait nuit, on voit très mal.

L'ambulance repart immédiatement et disparaît dans la brume en direction des urgences de l'hôpital le plus proche.

— C'est un AVC, dit Électron, je m'y connais en matière d'AVC, j'en ai déjà fait deux, et j'ai même eu un trauma crânien après le deuxième AVC. Je suis toujours bien vivant ! Je ne suis pas devenu un légume comme d'autres aux commandes d'un fauteuil roulant, déclare sur un ton péremptoire, Électron.

— Calme-toi, Électron, il ne faut pas être aussi catégorique, tu n'es pas médecin urgentiste, attends le diagnostic de l'hôpital !

Celui-ci tardant à être communiqué, le petit groupe, tard dans la nuit, prend la route du retour sur Lyon. Électron chantonne « Black is black I want my baby back, if Grey is Grey... I'm feeling Blue ».

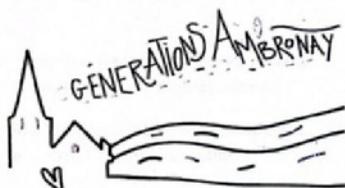
Le lendemain matin, Électron reçoit un message laconique des organisateurs « nous avons le regret de vous annoncer le décès par arrêt cardiaque de la basse, R. Hardmeyer, à l'issue du concert de Draghi donné hier soir dans l'abbatiale d'Ambronay ».

— Tu vois, Électron, il ne faut jurer de rien. Ce n'était pas un AVC. Tu as fait un mauvais diagnostic malgré ta grande expérience, modère un peu tes affirmations, calme-toi, lui dirent ses amis.

La mort de R. Hardmeyer était-elle autre chose que le prélude au grand air inconnu de la mort que lui seul connaissait et pouvait chanter ?

**4^e Festival
d'Ambronay**

AMBRONAY
CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE



ANTONIO DRAGHI

Il Dono della Vita eterna

Cappella Mediterranea
Chœur de chambre de Namur
Leonardo García Alarcón

VENDREDI 22 SEPTEMBRE – 20H30

Abbatiale



Diffusé sur
France.tv/Culturebox

2. Du sang dans le kibboutz

L'avion se pose en douceur à Tel-Aviv. Nous sommes accueillis par une souriante et jeune hôtesse franco-israélienne qui nous invite à monter dans le bus, dès la sortie de la douane. Les formalités terminées, l'autocar démarre pour Netanya, à 40 kilomètres de Tel-Aviv où nous devons passer la nuit.

Soudain, une sirène retentit dans la nuit, le bus s'arrête. Est-ce le signal d'un attentat ? L'hôtesse nous invite à descendre rapidement du bus pour observer une minute de silence en souvenir du 75e anniversaire de la création de l'État d'Israël. Tous les véhicules sont arrêtés sur les bords de l'autoroute et leurs passagers, comme nous, sont descendus et se tiennent silencieux une minute malgré une ambiance pesante. La minute écoulée, la sirène donne le signal pour la reprise du trafic. Notre bus redémarre, mais au bout de 10 kilomètres, une nouvelle sirène, plus sonore que la première, déchire le silence de la nuit. Le même scénario se reproduit, mais il faut cette fois respecter un silence de 2 minutes en mémoire de la Shoah.

Le groupe quitte Netanya le lendemain pour Césarée. Électron est tout heureux de pouvoir visiter le port en suivant les pas d'Hérode le Grand depuis le théâtre jusqu'aux fortifications. Après la découverte de la superbe vue panoramique sur la baie du Mont-Carmel depuis les jardins et tombeaux Bahai, il quitte Haïfa. Il se prend pour le digne successeur d'Alexandre, de Saladin, de Richard Cœur de Lion, de Philippe Auguste et de Napoléon quand il se rend à Saint-Jean-D'acre, la capitale des croisés.

Le groupe passe la nuit dans un kibboutz, le lendemain, le départ est prévu à 7 h, il se fait déjà tard. Électron se couche en ayant

les images plein les yeux des paysages superbes et chargés d'histoire qu'il a admirés toute la journée sous l'éclairage tamisé de la mer en symphonie avec le bleu du ciel.

Le lendemain matin pour gagner du temps, et ne pas faire attendre le groupe, Électron descend seul ses bagages, valise main gauche, sac de voyage main droite. Les marches de l'escalier sont en pierre très lisse avec des bords tranchants. Dans un virage, il glisse et fait un plongeon dans le vide comme un gardien de but qui rate le ballon tiré en haut et à droite de sa cage. Il s'écrase sur le ventre, la tête mordant la tranche de la marche. Le sang se met à couler. Le directeur du kibboutz arrive précipitamment :

— Planquez-vous, c'est le Hamas !

Électron baigne à terre dans une mare de sang qui ne cesse de couler de ses lèvres, car il est sous anticoagulant. On le relève et après avoir sommairement enlevé le sang qui macule sa poitrine, on le met, accompagné par la guide, dans un taxi qui part aussitôt pour les urgences de l'hôpital de Safed où l'on ne parle que l'hébreu. Après scanner, prise de sang, examen général et nettoyage grossier, on l'installe sur un brancard pour le conduire aux urgences ou des infirmiers le déposent mollement sur un des lits encore libres et séparés des autres par un simple rideau en plastique coulisant sur un fil pour préserver l'intimité des malades.

L'urgentiste examine Électron, nettoie ses plaies au visage, fait des points de suture autour du cuir chevelu et lui dit :

— Pour les lèvres, il faut faire appel à un oto-rhino-laryngologiste, je ne peux pas les recoudre. Vous devez attendre encore une heure.

Enfin, le spécialiste arrive :

— Je vous préviens, ce n'est pas très agréable !

En effet, c'est atroce !

La guide va retrouver le groupe qui est attablé dans un restaurant près du centre de Safed. Quand les convives voient Électron